

Les Religions en Chine

Compte-rendu de la conférence de Benoit Vermander du 16/01/2008

Issu du japonais puis adopté par les Chinois tardivement, le mot Religion est composé de deux caractères 宗教 qui signifient élevé/enseignement. Le culte de l'empereur comme représentant de Dieu et chef suprême de la société est symptomatique d'une religion inséparable des facteurs politiques et sociaux. Concomitamment, l'antycléricalisme, sous différentes formes, a traversé les siècles.

La thèse développée par Benoit Vermander consiste à démontrer que la Chine vit une nouvelle « autonomisation » des religions plus qu'un véritable « renouveau ».

1. Six principales formes de religion chinoises :

- Les religions locales, fondées notamment sur le rapport à la terre, le culte des ancêtres dont les esprits sont rappelés par les chamanes en transe et les sacrifices humains
- Le Confucianisme, qualifié de « religion » peut-être à tort pour deux raisons : l'accent est mis sur le rite fondateur de l'efficacité sociale par l'éducation et l'absence volontaire d'une dimension métaphysique
- Le Taoïsme, religion considérée comme féodale, fondée sur l'importance des textes écrits qui deviennent objets de sacrifice, qui touche à l'heure actuelle principalement les classes moyennes
- L'Islam, très minoritaire, pratiqué par des minorités "isolables", non- Han
- Le Bouddhisme, dont l'implantation en Chine fut fulgurante grâce à l'immense entreprise de traduction des sutras indiens. Les monastères sont des lieux de rituels, de savoir et de pouvoir qui structurent la société. Après 1860, le Bouddhisme chinois se modernise et devient « universel »
- Le Christianisme, qui apparaît réellement en Chine au XVI^{ème} siècle et oblige les autres religions à reformuler leur dogme. Intrinsèquement lié à l'ouverture sur l'Occident, son développement a, entre autres, été freiné par la querelle des rites (fin XVII^{ème} siècle). Aujourd'hui, malgré une présence plus ancienne des catholiques en Chine, le développement du Christianisme est exponentiel chez les protestants, notamment évangélistes, pour qui annoncer l'Évangile à titre individuel est un devoir et n'est pas traditionnellement réservé aux clercs.

2. Bref aperçu historique

A partir de 1949, Mao décide de « coiffer » ces mouvements religieux, entraînant les persécutions des années noires (1960-1980), après la répression totale des années 1949-1960. La situation actuelle est toujours marquée par cette volonté du gouvernement de contrôle des religions, ce qui a pour effet de rendre difficile la construction de rapports apaisés entre le gouvernement chinois et les communautés religieuses. Ces dernières gardent une certaine liberté tant qu'elles respectent deux règles : la non-interférence étrangère dans les affaires de l'État chinois et l'absence de rôle subversif.

La volonté de maintenir la sécurité publique et le contrôle social explique l'encadrement des religions par des Associations Patriotiques et un Bureau des Religions. Une très relative autonomie est toutefois laissée aux religions pour leur permettre de jouer leur rôle de soupape des tensions sociales.

3. Et maintenant ?

A l'heure actuelle, le Bouddhisme comme le Christianisme vivent un renouveau en Chine afin de répondre à la quête de sens d'un grand nombre de personnes qui doivent s'adapter aux gigantesques mutations familiales, économiques et sociales qu'a connues la Chine au cours des dernières décennies.

Les clergés, bouddhiste comme chrétien, se structurent, se cultivent et prennent la tête de communautés jeunes nouvelles, tandis que les Chinois se convertissent entre eux. Si les mentalités religieuses suivent l'évolution actuelle, les Bouddhistes et les Chrétiens représenteront dans 20 ans entre 30 et 50% de la population chinoise.

L'universalité de ces deux religions, qui est un vecteur essentiel pour se sentir "citoyen du monde", contribue à la « fièvre » religieuse des chinois.

La question est de savoir si ces deux religions seront fondamentalement interdépendantes à terme dans leur mission de développement durable, de stabilisation et d'harmonisation de la société chinoise. Un tel dialogue interreligieux serait essentiel, permettant de passer de la fièvre à l'éveil religieux.